

L'ESTAFETTE

JOURNAL DES JOURNAUX.

ON S'ABONNE A PARIS,
au bureau du Journal,
RUE MONTMARTRE,
N° 59.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
POUR UN AN . . . 65 francs.
POUR SIX MOIS . . . 54
POUR TROIS MOIS . . . 48

AVIS IMPORTANT. — *L'Estafette*, qui reproduit le texte des principaux articles des feuilles politiques, le jour même de leur publication, donne LES NOUVELLES OFFICIELLES en même temps que le *Moniteur*, et LES NOUVELLES ÉTRANGÈRES vingt-quatre heures avant tous les journaux. Cette feuille réunit dans son cadre toutes les nouvelles éparées dans chacun des autres journaux et les transmet, le même jour, à ses abonnés. — Les personnes qui désireront s'assurer, par expérience, des avantages qu'offre *L'Estafette*, pourront en demander l'envoi, comme essai, pendant cinq jours. En cas de non abonnement, les numéros seront renvoyés *francs de port* à l'administration. Tous les articles dont la source n'est pas indiquée appartiennent à la rédaction de *L'Estafette*.

EXTERIEUR.

ESPAGNE. — MADRID, 1^{er} octobre.

S. M. la reine dona Isabelle II, et S. M. la reine régente, jouissent d'une bonne santé. Il en est de même de LL. AA. RR. les sérénissimes infans et infantes.

Dans une Gazette extraordinaire du 30 septembre, nous avons eu la douleur d'annoncer au public la mort de notre bien aimé souverain don Ferdinand VII, qui jouit maintenant de la gloire éternelle. L'amour de ses sujets et le bien de ses peuples ont été constamment le but des desirs de ce bon roi, qui, jusqu'au dernier jour de sa vie, s'est occupé de la félicité et du bien-être de son royaume, tout en remplissant ses devoirs de chrétien. Ce triste événement a causé le plus vif chagrin à son auguste épouse, à LL. AA. RR., et à tous les Espagnols, qui déplorent sa perte; c'est pour répondre au témoignage public de notre douleur que S. M. la reine, régente du royaume, au nom de son auguste fille la reine dona Isabelle II, a ordonné qu'un deuil général serait pris pour six mois, à compter du jour d'hier.

Attestation du conseil royal au décret du 29 septembre, qui lui communiquait la nouvelle de la mort du roi.

« Senora, le conseil réuni, ayant lu le décret de V. M., en date de ce jour, par lequel vous daignez lui communiquer la nouvelle de la mort du roi notre seigneur, D. Ferdinand VII, auguste époux de V. M., arrivée hier à trois heures moins un quart, a été pénétré du plus profond sentiment de douleur à cette triste nouvelle, et sentant toute la perte que vient d'éprouver la monarchie, se trouve privée des vertus qui ornaient le meilleur des rois, ordonne de prendre toutes les dispositions usitées en pareil cas, et d'expédier dans tout le royaume des circulaires pour faire connaître ce douloureux événement et les résolutions de V. M.

« Le conseil dépose également aux pieds de V. M. l'expression d'une douleur si vive, que le silence seul peut bien l'exprimer. Il se conforme à la pieuse résignation de V. M., dont l'amour a tant à souffrir de cette perte douloureuse, et qui se conformant aux décrets de la divine providence, doit veiller aux besoins de cette monarchie. Le conseil voit avec la plus vive satisfaction que les qualités éminentes que possède V. M. feront le bonheur de la nation qui les a déjà éprouvées, et qu'elle les transmettra à son auguste fille aimée la reine dona Isabelle II, pour qu'au temps voulu ses sujets jouissent des heureux résultats du gouvernement de V. M.

Madrid, le 30 septembre 1855.

« Signé : Le seigneur duc, président du conseil, Marin, Lopez, Pellegrin, Montemayor, Cabanillas, Catalan, Borja, Paz y Juentes, Llorens, Barrafon, Martinez de Areta, Subiza, Ayuso, Mie y Henao. »

— A cause de la mort de notre bien-aimé souverain, D. Ferdinand VII, et en vertu d'un ordre royal, sont suspendus tous les spectacles et diversissemens publics, comme incompatibles avec un si douloureux événement et avec les impressions pénibles qu'il fait naître dans le cœur de tous les loyaux Espagnols.

— Le 25 septembre dernier, le ministre plénipotentiaire de S. M. britannique, M. Addington, a eu l'honneur de remettre ses lettres de rappel et de prendre congé du feu roi, D. Ferdinand VII (qui jouit de la gloire céleste); le secrétaire de légation, lord Harvey, restant chargé par intérim des affaires de l'ambassade. Le nouveau ministre anglais accrédité près notre cour, M. Villiers, est arrivé à Madrid le 27 du même mois.

Le 29 septembre, M. Villiers a présenté ses lettres de créance.

— Suivent des documens officiels sur la marche du choléra dans les diverses provinces d'Espagne et sur les mesures sanitaires prises par les diverses autorités locales. (*Gazette de Madrid.*)

— La *Gazette de Madrid* contient quelques nouvelles de Portugal; mais elles sont d'une date antérieure à celles que nous avons reçues par l'Angleterre.

FEUILLETON.

HISTOIRE NATURELLE. — LE RHINOCÉROS DU BOULEVARD SAINT-DENIS.

Cet animal fait partie d'une ménagerie ambulante qui est arrivée à Paris depuis un mois environ et s'est établie dans la salle du Colysée d'hiver, salle qui a servi déjà au commencement de cette année à une autre exhibition de même nature.

Outre l'accompagnement obligé des singes, des perroquets et des serpens, la ménagerie renferme un assez bel éléphant, mais ce qu'elle offre de plus curieux et beaucoup plus rare, c'est son rhinocéros. Jusqu'à présent en effet on n'a eu que très-rarement l'occasion de voir à Paris des animaux de cette espèce, que leur poids, leur peu de docilité, et surtout les accès de fureur sans cause auxquels ils sont parfois sujets, rendent très-incommodes à transporter. Celui-ci n'est pas, comme le disent ses gardiens, le premier qui soit venu dans cette ville, mais le cinquième, ou même seulement le quatrième si, comme il y a quelques motifs de le soupçonner, l'individu qu'on nous présente aujourd'hui est le même qui était déjà venu en 1815.

Tous les rhinocéros qui, dans les temps modernes, ont été amenés vivans en Europe venaient, comme celui-ci, des Indes, et appartenaient à l'espèce unicolore; mais du temps de l'empire romain, on vit plusieurs fois dans les jeux paraître des rhinocéros bicornes, et Domitien même en a fait graver sur plusieurs médailles.

Nos naturalistes, jusqu'à une époque toute récente, ont eu sur cet animal des notions moins étendues que les anciens, et il y a peu d'années encore qu'ils ne voulaient reconnaître qu'une seule espèce de rhinocéros. Tel était le cas de Linnée, qui croyait cette espèce propre aux Indes et à l'Afrique. Bientôt l'on distingua de l'espèce unicolore de l'Inde, l'espèce bicorne du cap de Bonne-Espérance. Plus tard, Camper examinant la tête osseuse d'un rhinocéros à une seule corne, venant de Java, montra qu'elle était trop différente de celle du rhinocéros unicolore, précédemment connu pour ne pas constituer une troisième espèce. Presqu'à la même époque on annonça que de l'autre côté du détroit de la Sonde, dans l'île de Sumatra, il existait aussi des rhinocéros, et que malgré la courte distance qui sépare cette île de Java, ils appartenaient à une espèce différente et pourvue de deux cornes. Ce fait singulier fut mis hors de doute en 1793 par Bell, qui donna dans les transactions philosophiques une bonne description de l'animal. Du reste, la distinction entre les espèces de l'archipel indien n'a été bien établie que depuis peu d'années, par les travaux de deux naturalistes français, MM. Diard et Duvaucet.

On a prétendu qu'il existait en Afrique plusieurs espèces distinctes de rhinocéros, mais cette assertion ne repose pas encore sur des preuves

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. — FRANCFORT, 5 octobre.

Des lettres particulières de Munich, du 30 septembre, annoncent qu'il est question d'un changement de territoire dans plusieurs états de la confédération germanique. La Bavière-Rhénane serait réunie à la Prusse-Rhénane, et l'on donnerait à la Bavière, en compensation, une partie de la Hesse-Electorale et la ville de Francfort; la diète germanique siégerait à l'avenir à Ratisbonne. Ces bruits font à Munich beaucoup d'impression; mais peu de personnes y croient, l'indépendance de la ville de Francfort ayant été réglée par les traités de 1815, et les souverains réunis à Theresienstadt, Schwedt et Munchen-Gratz ayant résolu de ne rien changer à ce qui existe.

(*Journal de Francfort.*)

HOLLANDE. — LA HAÏE, 5 octobre.

Le prince d'Orange est arrivé hier après avoir passé quelques jours à Soestdyk. Quant à nos affaires politiques, rien ne transpire ici; cependant l'attente du public est à son comble, surtout à cause de la prochaine ouverture de la session des états-généraux. Parmi les points dont on s'occupe ici dans les conversations, l'état des négociations à Londres, et nos lois financières occupent le premier rang. On pense que sous le rapport des dernières, le gouvernement fera des communications importantes.

BELGIQUE. — BRUXELLES, 8 octobre.

On lit dans *l'Indépendant* :

« Le gouvernement ayant été instruit que l'on devait renouveler la garnison de Maestricht, des ordres ont été donnés hier, à 10 heures du matin, à un bataillon du 1^{er} régiment des chasseurs à pieds, et à deux batteries d'artillerie de campagne, de se diriger de suite sur Hasselt : ces troupes sont parties immédiatement et ont dû y arriver hier dans la soirée. Des ordres ont été également donnés à différens autres corps qui se trouvent dans les environs, de se concentrer sur ce point. »

INTERIEUR.

PARIS.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On s'était effrayé sans raison avant-hier et hier à la bourse; on s'est rassuré aujourd'hui sans plus de raison. C'est en vain que quelques spéculateurs en retard de deux jours ont essayé de propager ce qui leur restait encore de frayeur; c'est en vain qu'à l'aide d'un article inséré dans une feuille anglaise, ils ont cru pouvoir annoncer que don Carlos avait été proclamé à Tolède. On était décidé à ne plus avoir peur, et les fonds publics ont regagné une grande partie du terrain qu'ils avaient perdu; on a parlé sans la moindre émotion du corps d'armée des Pyrénées, de la nomination de trois généraux au commandement des divisions de ce corps; on s'est permis de rire de l'élément des cordonniers de Bilbao; on s'est décidé à croire que *peut-être il ne serait pas impossible* que tout se terminât en Espagne sans qu'il fût besoin d'une intervention. Aujourd'hui tout était pour le mieux; la girouette avait tourné; à quel vent sera-t-elle demain ?

— Le *Globe* qui nous arrive aujourd'hui annonce en *post-scriptum* que don Carlos a quitté le Portugal et qu'il *peut être* proclamé à Tolède. Le *Globe* aurait pu dire tout aussi bien Madrid que Tolède; nous ne voyons pas ce qui l'a arrêté en si beau chemin. La nouvelle qu'il nous donne sera accueillie avec beaucoup d'empressement par nos feuilles légitimistes, mais elles feront bien de lui donner une date quelconque, car il n'est arrivé en Angleterre aucune dépêche de Portugal; on ne sait dans le pays sur les affaires d'Espagne que ce que nous savons nous-mêmes; ce ne peut donc être que par une voie toute particulière que le *Globe* a pu être aussi bien informé.

— Le général Mina, qui vivait réfugié en Angleterre, se prépare à quitter Londres pour se rapprocher de la frontière. Il croit que dans

les circonstances actuelles ses services peuvent être de quelque importance pour la jeune reine à cause de l'influence dont il jouit auprès du parti constitutionnel.

— On attend à Vienne le comte Munch-Bellinghausen, président de la diète à Francfort; après son arrivée on déterminera probablement quelque chose, relativement aux conférences allemandes.

Le conseiller aulique de Russie, M. de Poggenpohl est arrivé ici de St-Petersbourg. Il doit se rendre à Madrid avec une mission particulière pour la cour de Ferdinand VII.

— La *Gazette d'état de Prusse*, dans sa feuille du 2 octobre, donne aussi la réponse pleine de morgue de l'empereur de Russie à l'humble députation de Varsovie, et ajoute que l'empereur, après avoir inspecté la tête du pont sur la rive droite de la Vistule, a dit : « Je suis venu voir la citadelle, et non Varsovie : que les habitans sachent cela. »

— Le grand duc de Bade retire maintenant les troupes qu'il avait envoyées si précipitamment sur la frontière de Suisse, il y a quelques mois, lors de l'entrée des Polonais dans ce pays.

— On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* :

Les lettres particulières de Prague mandent que Charles X a subitement quitté cette ville, le 28 septembre, pour se rendre avec le duc de Bordeaux à Gratz, en Styrie. Il paraît que le roi, craignant d'être troublé dans sa solitude, à Prague, par le grand nombre de jeunes gens venant de la France, a mieux aimé se rendre à Gratz, où depuis long-temps un château a été préparé pour lui. Le duc de Bordeaux, accompagné de quelques officiers de sa maison, était parti quelques heures avant Charles X. D'après cela, il est probable que la duchesse de Berri, que M. de Montbel a rencontrée à Bologne, s'arrêtera à Gratz, au lieu de se rendre à Prague. Cette princesse est accompagnée de son époux, M. Lucchesi-Palli.

— On lit encore dans la *Gazette de Leipzig* :

« Prague, 28 septembre. — Le roi Charles X a quitté inopinément, avec Mme la dauphine, le duc de Bordeaux et Mademoiselle, le château qu'il occupait dans les environs pour aller à la rencontre de Mme la duchesse de Berri, qu'il trouvera à Trieste. Le dauphin seul est resté. Ainsi toutes les solennités projetées pour le 28 septembre sont devenues impossibles.

« Les carlistes de distinction arrivés depuis plusieurs jours à la frontière de la Bohême pour offrir leurs hommages à la royauté, ont été arrêtés à Pilsen, et ils n'ont pu continuer leur route qu'après avoir reçu des passeports de M. le duc de Blacas. Ce n'est qu'avec infiniment de peine qu'ils ont pu arriver à Prague. On annonce qu'ils sont placés sous la surveillance de la police. »

BULLETIN POLITIQUE.

Il n'est guère de jours où les hommes du pouvoir ne se plaignent de la presse, comme d'un obstacle persécuteur qu'ils rencontrent sans cesse entre eux et le bien du pays. Il y a, disent-ils, dans toute cette opposition quand même, une déplorable déperdition de forces; la France perd, en dernière analyse, tout ce qui se dépense de talent et de volonté dans les combats d'opinion sans résultat positif pour les intérêts nationaux.

La presse vient de donner un éclatant démenti à ces accusations, à propos des affaires d'Espagne. Un commencement de résolution vigoureuse a trouvé un appui unanime dans toutes les feuilles qui ne sont pas condamnées par la nature de leur foi politique et de leurs doctrines légitimistes à sympathiser avec tous nos ennemis du dehors.

Toute l'opposition n'a consisté que dans la défiance. On se demandait s'il était possible d'attendre du ministère de la fermeté et de la résolution deux jours de suite. En effet, malgré l'unanimité du cabinet en faveur d'une démonstration énergique, il ne faut pas oublier que l'élément conservateur a une grande part dans la composition du conseil. Il est plus d'un ministre porté par instinct et par système à circonscrire la nation dans la haute propriété; entre ces ministres et

des suffisantes. On en pourrait de même supposer deux pour le continent de l'Inde, puisque M. Lamarre Picot a tué près de l'embouchure du Gange un rhinocéros femelle sans cornes; le petit qui fut tué en même temps, et dont les dépoilles, ainsi que celles de la mère, ont été apportées en France, n'en présentaient non plus aucun germe. Etait-ce une nouvelle espèce ou seulement une variété de l'ancienne, c'est ce que l'on ne peut jusqu'à présent décider.

Outre les espèces de rhinocéros dont nous venons de parler, plusieurs espèces différentes par plusieurs points d'organisation ont existé à une époque antérieure à la dernière révolution du globe, et leurs débris ont été trouvés en divers lieux d'Europe et d'Asie.

Le premier auteur qui ait parlé de ces restes est Néhémias Grew, qui a fait représenter en 1669 dans le *Museum societatis regia* une molette de rhinocéros. A la vérité il la désigne seulement comme la dent d'un animal terrestre. Mais dans un autre endroit il parle en termes exprès d'un fragment de mâchoires de rhinocéros trouvé près de Cantorbéry.

Quelque chose de beaucoup plus complet se trouve dans un excellent mémoire que Hollmann fit paraître en 1752, dans les mémoires de la société royale de Göttingue. Mais ce fut à Pallus surtout qu'on dut des renseignemens importans sur les espèces perdues de ce genre singulier.

Ce grand naturaliste ayant été chargé, vers 1768 de la direction du cabinet de Pétersbourg y trouva, parmi les os fossiles qui avaient accumulé depuis long-temps les recherches faites en Sibérie, d'après les ordres de Pierre-le-Grand, quatre crânes et cinq cornes de rhinocéros. Il représenta et décrit en détail dans le treizième volume des commentaires de l'Académie impériale le plus parfait de ces quatre crânes qui cependant était privé de toutes ses dents.

Ayant voyagé lui-même en Sibérie, il fut en état quelques années après de donner une infinité de nouveaux faits du même genre. En 1775 il publia la découverte d'un rhinocéros entier trouvé avec sa peau deux ans auparavant enseveli dans le sable, sur les bords du Wilugi, rivière qui se jette dans la Lena au-dessus de Sakoutsk. Cet animal portait deux cornes comme le rhinocéros d'Afrique. Son crâne beaucoup plus allongé que ceux des rhinocéros vivans, se distinguait par une cloison osseuse qui soutenait les os du nez. Sa peau était couverte d'un poil assez épais, ce qui lui permettait d'habiter les pays froids tandis que les espèces aujourd'hui vivantes sont toutes propres à des pays très-chauds.

Les travaux de notre grand Cuvier ajoutèrent beaucoup encore à ce que Pallus nous avait appris des rhinocéros fossiles et aujourd'hui on a déterminé avec précision plusieurs espèces dont la plus petite

n'excède pas la taille d'un cochon. Les débris de cette dernière ont été découverts en France.

Les longues incisions des naturalistes, relativement à la distinction des espèces du genre du rhinocéros, tiennent à la difficulté de voir et de comparer ces animaux qui ont été très-rarement. Aristote ne paraît pas les avoir connus, et le premier dont il soit fait mention dans l'histoire est celui qui parut à la célèbre fête de Ptolomé Philadelphe. On le fit marcher le dernier des animaux étrangers comme le plus curieux et le plus rare. Plin nous apprend qu'il n'avait qu'une corne (1). Auguste en montra un autre lorsqu'il triompha de Cléopâtre.

Dion Cassius, qui rapporte ce fait, ne détermine point l'espèce. Strabon décrit fort exactement un rhinocéros unicolore qu'il vit à Alexandrie; il parle même des plis de sa peau. Pausanias, de son côté, décrit fort bien le bicorne sous le nom de *taureau d'Ethiopie*. Il en avait paru deux de cette dernière espèce à Rome sous Domitien, qui furent gravés sur quelques médailles de cet empereur, et firent l'objet de plusieurs épigrammes de Martial, que les modernes ont été long-temps fort embarrassés à expliquer parce qu'il y était fait mention de deux cornes.

Antonin, Gordien, Héliogabale, Héraclius, ont également fait voir des rhinocéros. Les anciens avaient donc sur ces animaux des connaissances qui ont long-temps manqué aux modernes. Le premier que ceux-ci aient vu, était de l'espèce unicolore. Il avait été envoyé des Indes au roi de Portugal Emmanuel, en l'an 1515. Ce roi en fit présent au pape; mais le rhinocéros ayant eu dans la traversée un accès de fureur, fit périr le bâtiment qui le transportait. On en envoya de Lisbonne un dessin à Albert Durer, qui le grava, et c'est sa planche qui a long-temps été recopiée dans les ouvrages d'histoire naturelle.

On fut en effet près de deux siècles sans revoir cet animal en Europe. En 1685, il en arriva un en Angleterre; mais il ne paraît pas qu'il ait sorti de l'île. Il n'en fut pas de même de celui de 1759, qui parcourut presque tous les états d'Allemagne et d'Italie. Une femelle fut amenée deux ans après, et également promenée dans toute l'Europe.

(1) Voici le passage de Plin : « Ce fut aux yeux du grand Pompée que parut pour la première fois le chama... A ces mêmes jeux parut le rhinocéros, qui ne porte sur le nez qu'une seule corne, comme on a pu le voir en plusieurs occasions. C'est encore un autre ennemi qu'a l'éléphant. Le rhinocéros se prépare au combat en aiguisant sa corne contre les rochers. C'est surtout au ventre qu'il cherche à frapper son adversaire, parce qu'il sait que la peau y est plus tendre. Tous les deux sont égaux en longueur, mais le rhinocéros a les jambes plus courtes. »